Un gobelet à décor moulé en sigillée claire B

Colette Bémont

► To cite this version:

Colette Bémont. Un gobelet à décor moulé en sigillée claire B. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1974, 32 (1), pp.83-105. 10.3406/galia.1974.2654. hal-01934650

HAL Id: hal-01934650

<https://hal.science/hal-01934650>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

UN Gobelet à décor moulé en sigillée claire B

par Colette BÉMONT

Le classement du matériel sigillé de Saint-Rémy-de-Provence m'a conduit, voilà quelques années, à identifier plusieurs fragments inédits de bols décorés, relevant d'une technique assez décadente¹. L'étude des tessons, appartenant à la variété dite sigillée claire B — depuis les travaux de N. Lamboglia² —, a permis d'établir l'homogénéité globale (malgré des nuances) d'un type de décor à colonnettes, de déterminer un répertoire et de définir, par l'opposition de l'un à l'autre, deux modes décoratifs : l'un se caractérise par son ordonnance et sa régularité rythmique et se fonde sur des principes simples de répétition symétrique ; l'autre utilise une série de poinçons partiellement identique dans des compositions de structure plus anarchique³.

Depuis cette publication, peu de nouveaux témoins se sont ajoutés à la série : un article récent n'apporte que deux petits fragments d'une frise à grosses colonnes, mais de structure inconnue, qui proviennent de Vaison-la-Romaine⁴. Aussi la découverte de

1 *Décor à colonnettes sur des bols de sigillée claire B*, dans *Gallia*, XXVIII, 1970, p. 214-234 (abrégé, par la suite, C.B.).

2 *Nuove osservazioni sulla « terra sigillata chiara » (tipi A e B)*, dans *Revue d'études ligures*, 24^e an., 1958, p. 257-330. J'ai conservé par commodité cette terminologie. Voir sur le point de ces dénominations l'article de J. et Y. RIGOR et H. VERTET, *Essai de classement synthétique des céramiques sigillées*, dans *Rev. arch. Centre*, 45-46, 1973, p. 69-76.

3 C.B., p. 216-224. Ces techniques sont illustrées, pour l'une, par un bol de *Glanum* (inv. 1926-1930), un autre de Vintimille (N. LAMBOGLIA, *o. c.*, p. 321-322) et deux fragments de Valence (C.B., fig. 5, 2-3 et 6, 3-4), pour l'autre par un bol de la collection Gilles (M. 95) conservé à Saint-Rémy-de-Provence.

4 A. DARTON, *Sigillée claire B de la vallée du Rhône*, dans *Revue d'études ligures*, 38^e an., 1972, p. 181, n° 4 (inv. 61/116). Je me bornerai à signaler, à titre d'information, un fragment de manche de patère conservé au Musée Réattu d'Arles, décrit et dessiné par J. Déchelette (*Vases céramiques ornés de la Gaule Romaine*, 1904, II, p. 317 et pl. VII, 3) et visiblement apparenté à notre série. L'objet comporte, en effet, un poinçon absolument identique à notre croix de Saint-André, un fragment d'une colonnette semblable à celle du bol Gilles, le grand chevron, avec la même légère dissymétrie mais comportant, en plus, un point central. L'apparence extérieure du fragment (pâte beige rosé, engobe rougeâtre) ne fournit pas d'argument déterminant en faveur d'un rattachement à la sigillée claire B, sans exclure formellement cette possibilité. Attribuer, comme on l'a fait, le tesson à Lezoux fournirait le premier indice d'un rapport direct entre cet atelier et les décors aux colonnes. Une analyse de l'objet permettra peut-être d'en déterminer la provenance, mais, en tout cas, les traditions relatives à cette origine sont assez confuses : Déchelette, en 1904, le classe parmi des vases provenant « pour la plupart » de la fabrique arverne et signale qu'il est conservé au musée d'Arles. Or la note collée au revers du manche situe le don au musée (par un collectionneur privé) en 1905-1906, attribue le fragment à Lezoux et renvoie à la publication de Déchelette. On peut conclure de cette apparente

1 Répartition des vases à colonnettes.

plusieurs pièces de collection ne saurait-elle laisser indifférent. Encore ne faut-il pas surestimer l'importance de ces trouvailles : il s'agit, en effet, presque toujours, de minces vestiges dépourvus de contexte archéologique et qui permettent, au plus, soit d'enrichir le répertoire décoratif de l'atelier, soit de préciser la carte de répartition des vases (fig. 1). Tel est le cas, du moins, des premiers tessons que j'examinerai rapidement.

Le plus gros fragment, conservé au Musée Granet, à Aix-en-Provence, provient,

contradiction au moins que l'étiquette est postérieure à 1905-1906 et se demander, en conséquence, si l'attribution à Lezoux qui y figure ne se réfère pas abusivement à l'inventaire, pourtant prudent, de Déchelette, plutôt qu'à une tradition locale relative aux circonstances de l'acquisition. L'examen du décor ne permet pas de résoudre la difficulté puisque, en dehors des motifs déjà signalés, le manche porte une sorte de petite Abondance libant, qui n'a été répertoriée ni à Lezoux, ni sur la sigillée claire. On notera, cependant que la juxtaposition des poignons se fait avec une particulière maladresse. Il n'est pas exceptionnel, en effet, d'observer sur les patères de Lezoux, comme on le voit sur le tesson d'Arles, un léger chevauchement du décor du manche sur le disque terminal ; en revanche, l'application malencontreuse du motif quadrangulaire de la croix de Saint-André au milieu de l'élégant ornement curviligne du disque paraît étrangère aux habitudes que révèle la série de Lezoux récemment publiée (H. VERTER, *Manches de patères ornés en céramique de Lezoux*, dans *Gallia*, 30, 1972, pl. 4 a ; 7 b et c ; 8 a et c ; 11 b, d, g et h : disques cloutés ou nervurés ; pl. 5 a et b ; 12 a : coquilles). Je remercie J.-M. Rouquette, conservateur du musée, grâce à qui j'ai pu examiner cette pièce.

2 Tesson d'Aix et d'Antibes. A : les décors (1, Antibes 1 ; 2, Aix) ; B : poinçons ajoutés au catalogue.

selon toute vraisemblance, d'une petite collection locale⁵. C'est un morceau de bol, dont la pâte — fine, beige rosé, lourde, mais assez bien cuite — est couverte d'un engobe rougeâtre, aux reflets cireux, largement usé sur les reliefs. La frise à métopes (fig. 2, A 2), subsistant sur environ un huitième de sa longueur totale, contient un mélange de motifs déjà recensés (grosse et petite colonnes, croix de Saint-André, grappe, rosette, peut-être double arceau⁶)

5 Le conservateur du musée M. Malbos, qui a bien voulu me communiquer le tesson, tire cette présomption d'observations qu'il a faites sur les dépôts anonymes qui constituent une partie de l'ancien fonds. Je remercie le Dr G. Simpson qui m'a signalé l'existence de ce fragment.

6 G. B., p. 228, n° 5. L'arc qui subsiste diffère par son rayon des petits doubles-cercles, par l'intervalle entre

3 Décors au *paegniarius*. A : fragment du bol 2 de *Glanum* ; B : tessons d'Antibes 2.

et de poinçons inédits (feuille d'eau, carré frappé d'une croix, triple cercle) (fig. 2, B 36, 39, 40). L'intérêt de cet échantillon tient, en particulier, à l'usage conjoint de décors attestés, pour les uns, sur des vases à structure régulière et à colonnes épaisses, pour les autres (petite colonne et grappe) sur le bol Gilles⁷.

Quatre autres tessons sont déposés au musée d'Antibes⁸. Ils appartiennent à deux panses de vases. Deux d'entre eux, de provenance locale, ne sont assortis d'aucune référence. Les autres ont été trouvés par G. B. Rogers dans les fouilles de la chapelle Saint-Esprit, malheureusement avec un matériel non homogène, dont les éléments les plus tardivement datés sont des *minimi* de l'époque de Constance II. Les deux vases, semblables par leur pâte fine, beige rosé, rayable à l'ongle, et leur engobe orange vif, solide sur la face extérieure de la paroi, ne fournissent aucun poinçon original : Antibes 2 (fig. 3, B) se borne à reprendre certains des motifs du bol 2 de Saint-Rémy-de-Provence (*paegniarius*,

les deux courbes concentriques, du triple-cercle figurant en dessous ; de plus la hauteur déjà occupée de la frise et les dimensions habituelles de la colonne rendent improbable, sinon impossible, la présence d'un grand double-cercle à cette place.

7 L'originalité du décor tient à l'emploi conjoint des deux motifs de séparation ailleurs exclusifs l'un de l'autre ; l'un d'eux — la colonnette — est utilisé, pour une fois, comme n'importe quel poinçon décoratif.

8 Je suis reconnaissante à G. B. Rogers de me les avoir fait connaître. Les deux vases sont distingués dans la suite de l'exposé comme Antibes 1 (vase aux colonnettes) et Antibes 2 (vase aux colonnes).

canéphore, grosse colonne, arceau, croix de Saint-André) ; Antibes 1 (fig. 2, A 1) associe de façon nouvelle des décors connus : canéphore à la rosette et grand cercle du bol de Vintimille (fig. 2, B 35)⁹, tau et colonnette du bol Gilles et, probablement, socle triple du bol 2 de Saint-Rémy. L'intérêt de la seconde frise réside principalement dans l'utilisation, encore inédite, de la petite colonne, comme séparation, dans une construction apparemment régulière et comparable aux compositions à colonnes épaisses.

Tous ces tessons, d'ailleurs, ne conservent la trace que d'organisations à base géométrique et à répétitions, comportant des séparations simples et massives¹⁰, mais la structure générale des décors nous échappe. Antibes 1, porte en ses parties conservées deux sortes de métopes : les unes avec, les autres sans grand médaillon. Rien n'autorise à supposer que tous les panneaux sans médaillons — incomplets sur les fragments — étaient semblables par leurs proportions et identiquement occupés, ni que tous les cercles contenaient le même canéphore. L'autre vase est découpé en métopes avec ou sans arceau ; le *paegniarius* occupe un panneau de la seconde espèce, tandis que le satyre canéphore pourrait se trouver sous un arc. Il est permis d'imaginer, pour les secteurs préservés, une composition proche de celle du bol 2 de Saint-Rémy (fig. 3, A et B) mais les bases de comparaison sont extrêmement réduites et les relevés précis ne permettent pas de superposer les fragments des deux décors assez exactement pour les juger issus du même moule¹¹. Le décor d'Aix (fig. 2, A 2), un peu plus étendu, comporte trois panneaux. L'un, très large, en partie détruit, est occupé par un médaillon surmonté d'un secteur de double cercle. Entre ces deux éléments, une colonnette prolongeant le diamètre vertical du médaillon suggère l'existence, à l'intérieur de la métope, d'une symétrie bilatérale : on note, en effet, de part et d'autre de la petite torsade, la présence du même motif, la grappe de raisin. Cette hypothèse, vraisemblable parce qu'étayée aussi par l'existence de structures comparables sur le bol Gilles et sur des fragments de Valence¹², ne peut être ici absolument confirmée : la partie droite du panneau a disparu. La deuxième métope renferme deux doubles-cercles alignés verticalement ; la dernière, la plus étroite, est vide en sa partie basse, seule conservée. Ses dimensions l'apparentent exactement à un panneau de Valence, également libre en bas et occupé, vers le milieu de sa hauteur, par le canéphore, mais cette comparaison, dont la fragilité ne peut échapper, tend surtout à montrer que le caractère exclusivement géométrique des éléments de décor qui subsistent ne saurait impliquer aucune généralisation quant au contenu de l'ensemble de la frise. On remarquera, en tout cas, que la diversité des aménagements préservés exclut la simple alternance de deux métopes et que le bol d'Aix, à cet égard, ressortit à la même série que le bol 2 de Saint-Rémy.

Comme nous le voyons, ces modestes fragments ne modifient pas de façon très notable la connaissance de l'atelier aux colonnes. Tout au plus doit-on noter l'usage abondant

9 On parvient à cette conclusion en comparant la taille de ces poinçons à celle des autres décors sûrement identifiés de Vintimille.

10 C. B., p. 220-224.

11 Peut-être les fragments préservés appartiennent-ils sur l'un à des parties détruites de l'autre ; peut-être la qualité du relief — très différente d'un échantillon à l'autre — explique-t-elle ces dissemblances. Toujours est-il qu'on ne peut d'aucune façon superposer les métopes au *paegniarius* appartenant aux deux bols.

12 C. B., p. 222, fig. 5, 1 et 2.

1 Gobelet de Rognac. 1 : montage restituant le galbe du vase ; 2 et 3 : détails de la partie supérieure de la panse ; 4 : détail du bas de la frise (noter le dessin polygonal du cordon inférieur).

des médaillons qui confirme l'influence probable d'une mode apparue dans la seconde moitié du II^e siècle.

La dernière découverte, en revanche, réservait des surprises. Un groupe de fragments, que j'avais trouvé dans les réserves du Musée Borély, à Marseille, me parut devoir être attribué au même décorateur. L'identité presque complète du catalogue des décors avec un ensemble de motifs déjà inventoriés méritait, au plus, d'attirer l'attention sur un nouveau site : Rognac (Bouches-du-Rhône), d'où provenaient les tessons, mais la forme du support se révéla surprenante, au fur et à mesure du remontage et de la restitution graphique de l'objet. Aussi m'a-t-il semblé utile d'analyser plus longuement ce modèle inédit.

Les tessons proviennent des fouilles menées en 1927/1928 par H. de Gérin-Ricard et P. Chanfreau dans le quartier de Canourgue¹³ : c'est ce qu'atteste une note manuscrite conservée avec les fragments. Ceux-ci, selon le même rapport, ont été dégagés en même temps qu'un petit autel également déposé au Musée Borély et la célébrité de ce dernier¹⁴ a permis de contrôler la relation entre texte et céramique et de connaître les circonstances de la découverte du vase. Les inventeurs, en effet, dans un article consacré à l'*Autel magique de Rognac*, signalent, parmi les matériaux enfouis dans la vase d'une des piscines jumelles, sous la couche de décombres qui contenait un morceau de l'autel, des débris de céramique fine¹⁵ : ... « fragments appartenant à trois ou quatre vases dits samiens mais de fabrication locale imitant la céramique de Lezoux ». « Ces fragments », poursuivent les auteurs, « appartiennent à une jolie coupe à pied avec décor en relief et à deux autres vases unis dont un porte au fond et dans un cercle l'empreinte illisible d'un cachet de potier gallo-romain »¹⁶. Nos tessons ne peuvent appartenir qu'à la jolie coupe à pied de fabrication locale. Malheureusement la fouille ne fournit pas de *terminus ante quem* pour la destruction et la fabrication de l'objet : Gérin-Ricard et Chanfreau datent, en effet, la ruine des bâtiments, attestée par les décombres, grâce à la céramique, qu'ils situent « entre la moitié du II^e siècle ... et, au plus tard, le milieu du III^e siècle, où son usage disparaît totalement ». Il paraît difficile, dans ces conditions et faute d'autre critère local extrinsèque, de dater la poterie elle-même autrement qu'en se fondant sur des analogies typologiques ou des parentés stylistiques.

Les huit tessons se groupent en deux séries non jointives : l'une couvre le col et le haut de la panse, l'autre comprend le pied et le fond du vase (fig. 4, I), tout au plus peut-on supposer un point de contact entre les deux morceaux reconstitués. Cependant, un ensemble d'indices incite à penser qu'il s'agit des restes d'une seule et même pièce. Trouvés ensemble, ils présentent, en effet, le même aspect : pâte beige, fine, rayable à l'ongle, mais à cassures

13 F. BENOIT, *Carte archéologique de la Gaule romaine*, fasc. V. *Carte (partie occidentale) et texte complet du département des Bouches-du-Rhône*, 1936, p. 89, n° 271, fournit une bibliographie de ces fouilles. Les tessons, répertoriés au Musée Borély sous le n° 6658 ont été mis à ma disposition par le conservateur, M^{me} S. Bourlard-Collin, à l'amabilité de qui je dois également les photos de l'objet.

14 Il s'agit d'un autel magique à inscription grecque (E. ESPÉRANDIEU, *Inscriptions latines de Gaule (Narbonnaise)*, Paris, 1929, n° 658). Les deux fragments du petit monument, après la publication du premier découvert, furent rassemblés et commentés ensemble par H. de Gérin-Ricard et P. Chanfreau (*L'autel magique de Rognac*, dans *Provincia*, 1929, p. 31-37). Voir également la chronique archéologique d'A. Grenier (*Rev. ét. anc.*, 1932, p. 291).

15 *O. c.*, p. 35-36.

16 L'autre échantillon de sigillée claire est une petite coupe tronconique, dont seule la partie inférieure est conservée. Je n'ai pu lire la signature du troisième témoin, un fragment d'une forme D.33, en sigillée rouge.

5 Coupe et profil du gobelet. 1 : fragments conservés ; 2 : restitution graphique (en *a* zone de superposition des relevés partiels).

franches ; couverte d'un orangé soutenu, uniforme à l'extérieur¹⁷, moins régulièrement épaisse à l'intérieur, brillante, mais non métalléscente. Par ailleurs, l'identité de courbure, de diamètre, d'épaisseur des parois, permet de raccorder — au prix d'une superposition de quelques millimètres — les profils supérieur et inférieur relevés, chacun, sur sa plus grande hauteur (fig. 5). De plus, le décor des deux fragments procède du même répertoire. Autres arguments, négatifs cette fois : la surface interne de la paroi — couverte d'un engobe et marquée uniformément de profondes traces de travail au tour — exclut que le piédestal ait supporté un vaisseau très étranglé en sa partie supérieure (les cruches ne sont pas, d'ordinaire, engobées intérieurement, ou tout au plus le sont-elles le long du col), ou, au contraire, un calice (forme soigneusement lissée à l'intérieur). Ce sont les vases ovoïdes qui, dans les séries sigillées¹⁸, réunissent souvent ces deux particularités de finition ; or, ici, le fragment supérieur appartient incontestablement à une forme globuleuse. Enfin, la nature du décor, — divisé par des motifs verticaux, les colonnes — et la technique de moulage employée pour l'obtenir rendent peu vraisemblable l'hypothèse d'un étran-

17 Malgré l'apparence flatteuse, l'adhérence du film n'est pas parfaite : l'un des fragments du bord, comme on le voit sur la photo, a totalement perdu son engobe extérieur, durant l'enfouissement, ou au cours du nettoyage.

18 J'ai observé ces caractéristiques particulièrement sur des ovoïdes rouges, lisses ou décorés, de la Graufesenque et sur des ovoïdes moulés, noirs ou rouges, de Lezoux.

glement de la panse et, par conséquent, d'une solution de continuité entre les deux parties conservées du profil : le rétrécissement du diamètre en bas du fragment supérieur ne paraît donc pouvoir être que la suite naturelle de la courbure du fond.

Le vase, tel que le montre la restitution graphique, est un gobelet trapu, à panse renflée, pourvu d'un col assez court, tronconique, légèrement concave et terminé par une lèvre effilée. La partie inférieure du vaisseau, la plus haute et la plus ventrue, a été obtenue par moulage à l'aide d'une petite forme hémisphérique ; une moulure peu saillante indique la limite de la partie supérieure, moins galbée. Montée au tour, cette dernière est ornée de trois rangs de guillochis (fig. 4, 2 et 3), le dernier se trouvant à la hauteur du léger épaulement qui marque le raccord avec le col. Le tout repose sur un pied creux et proportionnellement élevé, ajouté après le démoulage. De profil fortement concave, celui-ci s'élargit vers la base, en se retroussant vers l'extérieur.

Du point de vue technique, la fabrication de cette pièce s'apparente sans conteste à celle des vases ovoïdes produits, en particulier à la Graufesenque, au I^{er} siècle, et, durant à peu près tout le II^e siècle à Lezoux¹⁹ : même méthode pour obtenir le décor, même association que sur des modèles du Centre de deux modes d'ornementation, le relief et le guillochage. La combinaison même des différents éléments propres à cette forme se retrouve dans l'élaboration de sigillées classiques. En effet, un type rare de la Graufesenque²⁰ réunit de la même façon un pied élevé rapporté, un vaisseau globuleux bipartite, orné, en sa moitié inférieure, d'un décor moulé, et un petit col (fig. 6, 2). Toutefois, malgré d'indiscutables analogies, d'ordre technologique, la distance est considérable entre les deux modèles : on situe les vases de la Graufesenque entre 40 et 70²¹ et la production de la sigillée claire B est tenue pour beaucoup plus tardive²². D'autre part, le galbe des deux échantillons se ressent notablement de cet écart : le type de la Graufesenque est sphérique et s'achève par un très petit col étranglé, le vase de Rognac est ovoïde, avec un col tronconique à peine concave (fig. 6, 1 et 2). En fait, son allure générale l'apparente à des formes des II^e, III^e et IV^e siècles, bien que les ressemblances avec tel ou tel modèle demeurent très partielles. Nous ne noterons que pour mémoire les petits gobelets de Banassac. Datés actuellement entre 75 et 125, durée admise de la vie de ce centre, ils pourraient avoir subsisté plus longtemps, si l'on rectifiait la datation générale de la fabrique rutène²³. Ils

19 Classées, sous les nos 65 à 68 par J. Déchelette, ces formes, assez peu étudiées, me paraissent avoir connu un succès plus vif qu'on ne le montre généralement dans l'entourage du potier *PATERNVS*, c'est-à-dire vers le milieu du II^e siècle, ou plus tard. Des vases semblables, noirs pour la plupart, ont également été fabriqués à Luxeuil (L. LERAT et Y. JEANNIN, *La céramique sigillée de Luxeuil* (Annales littéraires de l'Université de Besançon, vol. 31), Paris, 1960, p. 16 ; 65, n° 143 ; 78, nos 219-223). Des moules comparables à ceux de Lezoux sont signalés à Sinzig (Ch. FISCHER, *Die Terra-sigillata Manufaktur von Sinzig-am-Rhein* (Rheinische Ausgrabungen, t. 5), 1969, fig. 14 et pl. 35, nos 219-225). Les gobelets d'Argonne, datés de la fin du II^e siècle (G. CHENET et G. GAUDRON, *La céramique sigillée d'Argonne des II^e et III^e siècles*, VI^e Supp. à *Gallia*, 1955, p. 43-55) diffèrent en général par la technique : le moule est presque toujours bivalve.

20 F. HERMET, *La Graufesenque*, Paris, 1934, vol. II, pl. 4.

21 A. Vernhet, qui a confirmé cette datation, a eu l'amabilité de me signaler des exemplaires inédits à Bram (Aude) et Narbonne.

22 La chronologie actuellement admise situe la production entre la fin du II^e siècle et un moment indéterminé du IV^e siècle (N. LAMBOGLIA, *o. c.*, p. 329-330 et *Punti fermi sul teatro romano di Vintimiglia*, *ibid.*, 1962, p. 273).

23 On tend à prolonger l'activité de Banassac vers la fin du II^e siècle en se fondant sur les ressemblances stylistiques (décor à arceaux et à médaillons, et sur la communauté de répertoire qui unissent certains décorateurs gabales

6 Le vase de Rognac comparé à divers échantillons. 1 : vase de Rognac ; 2 : vase de la Graufesenque (d'après F. Hermet, *l. c.*) ; 3 : vase de Rheinzabern (d'après W. Ludowici, *Katalog V*, ..., 1927, p. 280, V Mg) ; 4 : vase de Niederbieber (d'après F. Oelmann, *Die Keramik des Kastells Niederbieber*, Frankfurt/Main, 1934, pl. I, 24 c) ; 5 : vase de Lavoye du III^e s. (d'après G. Chenet et G. Gaudron, *l. c.*) ; 6 : vase de sigillée claire B (d'après N. Lamboglia, *l. c.*).

comportent effectivement un vaisseau globalement ovoïde et un col tronconique, parfois une sorte de piédestal, mais malgré la similitude d'allure ils diffèrent notablement de l'exemplaire de Rognac par la technologie — ils sont lisses et entièrement montés au tour²⁴ — et par le détail du profil : la panse, en effet, s'étrangle en son milieu. De plus, la présence du piédouche est loin de constituer un caractère constant. Ce sont les vases sombres ou rouges du nord-est de la Gaule (Rhin et Argonne), ceux de Castor²⁵, placés, pour les plus semblables, au III^e siècle, qui présentent avec notre gobelet les analogies de galbe les moins douteuses : panse globuleuse ou ovoïde, pied étranglé et dégagé, col tronconique, marqué, à son attache, d'un épaulement (fig. 6, 3 et 4). N. Lamboglia a souligné déjà les rapports

et des fabricants de Lezoux, comme *CINNAMVS* (cf. G. B. ROGERS, *Banassac and CINNAMVS*, dans *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta XI/XII*, 1969/1970, p. 98-106 ; P. PEYRE, *Banassac et Lezoux*, Centre de Documentation archéologique de la Lozère, 1973, 23 p.).

²⁴ La panse est souvent ornée de lignes de guillochis (cf., par exemple, M.A.N. 19688).

²⁵ Voir pour le Rhin W. LUDOWICI, *Katalog V*, *Stempelnamen und Bilder Römischer Töpfer, Legions-ziestempel, Formen von Sigillata und anderen Gefässen aus meinen Ausgrabungen in Rheinzabern, 1901-1914*, 1927, p. 280, V Mg ; F. OELMANN, *Die Keramik des Kastells Niederbieber (Mat. zur röm.-german. Keramik, I)*, Frankfurt/Main, 1934, pl. I, 24 c et p. 31-33. Voir pour la Grande-Bretagne J. P. GILLAM, *Types of roman Coarse Pottery Vessels in Northern Britain*, Newcastle, 3^e éd., 1970, p. 9 et p. 47, n° 50 (daté entre 200 et 260).

apparents entre la vaisselle claire B et certains modèles de la vallée du Rhin et la similitude est tout à fait évidente pour la forme globuleuse, tournée et ornée d'excisions, qu'il prend comme exemple²⁶ (fig. 6, 4 et 6). Dans la circonstance présente, une particularité du modèle : le profil du pied, suggère des comparaisons surtout avec les produits des ateliers d'Argonne²⁷. La base de ces gobelets, en effet, comporte très souvent, au iv^e siècle, un bourrelet plat, à pente plus ou moins oblique, dégagé sur le dessus par une petite gorge²⁸. Toutefois, ces pieds en forme de tampon²⁹ sont fermés en dessous et ils représentent l'aboutissement d'une évolution amorcée au iii^e siècle avec des échantillons à bourrelet plat et gorge, mais largement évidés en dessous, ainsi que le prouve un vase trouvé dans le four D de Lavoye³⁰ (fig. 6, 5). Aussi, sans négliger la fréquence beaucoup plus grande de ce type de pied au iv^e siècle, ni les contraintes imposées peut-être à notre potier par le montage d'un piédouche rapporté, estimé-je actuellement prématuré de contester l'importance typologique et chronologique de l'évidement du pied et d'attribuer avec certitude au iv^e plutôt qu'au iii^e siècle le galbe du gobelet de Rognac.

Tel qu'il se présente, en tout cas, cet échantillon se distingue de ses analogues par l'effilement de la lèvre — alors que la plupart des exemples classiques comportent un bourrelet plus ou moins développé — et par la qualité du décor. Les gobelets de cette époque, en effet, sont d'ordinaire ornés de motifs excisés ou dessinés à la barbotine. Aussi le problème n'est-il pas tellement de savoir pourquoi, par son profil, le gobelet de Rognac ressortit à une typologie commune de la fin du ii^e au iv^e siècle. La difficulté est plutôt, une fois constaté l'aspect tardif du profil, d'expliquer la résurgence, ou de déceler les traces de continuité d'une technologie connue par des modèles antérieurs de plusieurs décennies, voire de plus d'un siècle. Or les ateliers actuellement publiés ne semblent pas fournir de témoignages en faveur d'une telle pérennité : le récent essai de typologie de Lezoux est muet sur ce point³¹ et on ne signale ni à Sinzig, ni dans les premiers ateliers de Trèves, ni à Rheinzabern, pas plus qu'aux Martres-de-Veyre, chez Satto et Saturninus, ou à Luxeuil³², rien de comparable. Quant à la Graufesenque, les travaux de ces dernières années n'ont pas révélé l'existence de proches descendants du type H. 12³³. Force est donc,

26 O. c., p. 312-314, type 28.

27 Je remercie vivement M^{me} E. Ettlinger des précieuses suggestions qu'elle m'a faites à l'occasion de cette enquête. Par ailleurs les relations typologiques entre les produits d'Argonne et la sigillée « provençale » ont été soulignées par N. Lamboglia surtout pour une céramique qui pourrait être soit le résultat d'une évolution technique de la sigillée claire B, soit une production concurrente et similaire (parfois exclusive de la claire B, parfois associée à elle) : la céramique luisante (o. c., 1958, p. 298 et *Nuove osservazioni sulla « terra sigillata chiara »* (II), *ibid.*, 29^e an., 1963, p. 166-168).

28 G. CHENET, *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV^e siècle*, Mâcon, 1941, pl. XVII-XVIII, type 335 et fig. 33 (= M.A.N. 28679 et 15014).

29 Cf. *ibid.*, l'analyse de la p. 85.

30 G. CHENET et G. GAUDRON, o. c., fig. 9, C. Le four D a été utilisé à la fin du ii^e et dans le cours du iii^e siècle (*ibid.*, p. 18), avant 270/275 selon toute vraisemblance. A propos de la mise en sommeil et de la résurrection de l'industrie d'Argonne au iv^e siècle, voir G. CHENET, o. c., p. 6-7.

31 H. VERTET, *Projet d'un répertoire des vases à décor moulé fabriqués à Lezoux*, dans *Rev. arch. Centre*, 43-44, 1972, p. 282-297.

32 Lorsque la fabrication persiste au iii^e siècle, la technique du moulage est remplacée, pour ces formes en tout cas, par la barbotine ou l'excision. Et, jusqu'à présent, les vases moulés attribués au iv^e siècle de Lezoux ne semblent pas appartenir à ces types (*Informations de Gallia*, XXVII, 1969, p. 337 ; XXIX, 1971, p. 329).

33 Cette information me vient d'A. Vernhet.

7 Décor du gobelet. A : fragments conservés (1 : partie supérieure ; 2 et 3 : fragments appartenant au pied) ; B : poinçons (4-24 : état le plus complet de poinçons ici mutilés ; 27 et 28 : nouveaux poinçons).

pour le moment, de constater cette éclipse : il n'est pas possible, en effet, de vieillir l'objet en se fondant sur les seules ressemblances technologiques et en négligeant à la fois les particularités de la forme et la qualité de la céramique.

Le décor du vase (fig. 7), pour sa part, s'intègre aisément dans une série connue, dont on a trouvé des témoins, sur des formes D. 37, à l'est du Rhône, le long du littoral méditerranéen et dans la vallée du fleuve. Le répertoire comprend huit poinçons déjà sûrement ou très probablement inventoriés : le cordon torsadé supérieur, la croix de Saint-André, l'arceau lisse, le grand double-fleur, le chevron, la colonne, le lapin, la feuille³⁴. Deux d'entre eux appellent une remarque. La colonne est semblable à celle du bol Gilles, mais légèrement plus épaisse. Cependant la diversité des deux motifs n'est pas telle que l'on puisse, sur cette seule apparence supposer deux poinçons différents : une impression plus ou moins profonde semble suffire à justifier de faibles variations, que l'on peut, d'ailleurs, observer sur un même échantillon³⁵. D'autre part, le double-fleur, qui n'était connu

34 C. B., fig. 7, 4, 20, 6, 13, 15, 21, 27, 24.

35 Cf. le bol Gilles. La présence d'une base quadrangulaire sous la colonnette de ce vase ne constitue pas un obstacle à l'identification. Les deux motifs n'avaient encore été trouvés qu'une fois et associés, mais on pouvait faire

en son entier qu'à un petit nombre d'exemplaires³⁶, est ici raccourci (fig. 7, A 1 et B 13). Il ne s'agit, en effet, ni d'une diminution générale de la taille, qui aurait affecté également la largeur, ni d'un autre poinçon : l'examen attentif du décor révèle un enchevêtrement dans la torsade du centre du motif (fig. 4, 3 et 7, A 1). On a visiblement, pour gagner de la place, imprimé successivement les deux extrémités du fleuron, en les rapprochant, ce qui entraîne une superposition au milieu³⁷. Deux autres poinçons : l'arceau strié et le gros tortillon servant de base à la colonne, n'avaient pas encore été recensés (fig. 7, B 37 et 38 ; 4, 2 et 4). Le premier n'était pas attesté, le second figure sur un bol de Vintimille³⁸, mais n'a pas été publié dans l'inventaire de N. Lamboglia. Deux éléments du décor, enfin, posent un problème. Le motif horizontal unissant les arceaux aux chapiteaux a été écrasé partout où il subsiste (fig. 7, A 1). Les traces de torsades qui restent n'interdisent pas de penser qu'il puisse s'agir du tortillon déjà connu, rien n'exclut, non plus, l'hypothèse de l'emploi d'une matrice encore inédite et inconnue dans son entier. D'autre part, la frise est soulignée par un cordon torsadé. Or ce dernier se présente non pas comme un cercle mais comme un polygone (fig. 4, 4 ; 7, A 2) et tout invite à penser qu'il a été obtenu par l'impression répétée d'un poinçon rectiligne : une mince torsade d'environ 20 mm de long. Cependant les différences de pression³⁹, dues sans doute en partie à l'inadaptation de la courbure de l'outil au galbe du moule, font varier l'épaisseur du motif et ne permettent pas de savoir si l'instrument utilisé était sûrement le même pour ce cordon et pour la colonnette.

Comme on le constate d'après cet inventaire, le répertoire décoratif est très pauvre et réduit presque exclusivement à des figures géométriques ou architecturales. La vue des tessons est plus décevante encore (fig. 4 et 7, A) ; il ne reste qu'un morceau de la partie supérieure de la zone ornée et, solidaires du pied, deux menus fragments de la même frise. Cependant l'examen de la structure des parties conservées conduit à caractériser un peu plus exactement la composition. Il s'agit ici apparemment d'une construction dont l'esprit rappelle les bols de *Glanum*, de Valence, de Vintimille : elle se fonde sur l'emploi, en larges ensembles géométriques, de colonnes appuyées sur une base simple et sommées d'un chapiteau, et qui occupent toute la hauteur de la frise⁴⁰. Une différence, toutefois : le choix du fût torsadé — non pas épais, comme sur les trois vases déjà cités, mais mince, comme sur le bol Gilles et les tessons d'Antibes 1. Par ailleurs, si la base du décor ne conserve que la trace de deux colonnes disposées selon un plan incompréhensible au premier examen, le fragment supérieur — correspondant à un peu plus du quart de la circonférence de

des réserves sur leur solidarité (C. B., fig. 7, 21 et p. 234, n. ** du tableau). Il est maintenant évident qu'on doit les séparer (cf. *infra*, p. 100). Les fûts torsadés sont sensiblement de la même hauteur sur le bol et sur le gobelet, autant que permette d'en juger l'impression, aux extrémités de ceux-ci, des bases et des chapiteaux.

36 C. B., fig. 1 et 3.

37 L'état des exemplaires conservés assez largement (trois à *Glanum* et celui de Rognac) ne permet pas de voir si le double-fleuron a été obtenu par l'impression — tantôt unique, tantôt en deux temps — d'un seul poinçon comportant l'ensemble du motif, ou si l'on a utilisé, pour chaque décor, un fleuron simple imprimé deux fois.

38 N. LAMBOGLIA, *o. c.*, 1958, p. 320 = C. B., fig. 4.

39 Les angles du polygone présentent des épaississements dus peut-être aussi à la superposition des motifs, à l'endroit de leur jonction.

40 Le bol Gilles, en revanche, est orné de minces colonnettes reposant sur trois éléments de base disparates et superposés, destinés apparemment à compenser le défaut de hauteur du fût par rapport à la zone ornée.

la panse — témoigne sans doute possible d'une organisation symétrique (fig. 7, A 1) : en effet, la symétrie autour d'un axe vertical, propre au double-fleuron, est soulignée par deux chevrons disposés semblablement, de part et d'autre du motif, et le groupe, lui-même, est placé exactement au milieu d'un panneau⁴¹ qu'encadrent deux colonnes soutenant chacune un arceau simple. Le diamètre de ce dernier, conservé à gauche du fragment, permet de restituer avec un maximum de vraisemblance l'emplacement du second des fûts supportant chaque arc : l'emploi de colonnes ou de cordons jumeaux est habituel dans ce type de décor, en général⁴², et il est attesté, dans le cas particulier de notre décorateur⁴³, par plusieurs exemples indubitables. Il était tentant, une fois faites ces observations, de voir si la symétrie étendue à l'ensemble de la frise, qui avait aidé à restituer l'ordonnance des tessons du bol 2 de *Glanum*, donnait, cette fois, le moyen d'intégrer dans un ensemble cohérent tous les restes du gobelet.

J'ai donc entrepris une restitution graphique du décor. La hauteur de celui-ci est donnée, peut-être avec 1 ou 2 mm d'approximation, par l'établissement du profil. Il est donc possible d'obtenir une projection circulaire de la frise, en partant du diamètre réel de sa base, et de disposer schématiquement les motifs selon la place qu'ils occupent sur les tessons. On peut voir ci-contre deux projections. L'une, celle du haut du décor (fig. 8, 2), s'est faite en plusieurs temps : la mise en place des sujets conservés — réduits à leur schéma ou à leur axe vertical, espacés proportionnellement à leur distance réelle sur la surface du gobelet et orientés selon leur pente originelle —, puis la restitution de l'emplacement des colonnes complémentaires, de l'autre côté des arceaux. Le décor ainsi composé couvre plus du tiers de la zone ornée et, s'il se répète régulièrement, ne peut le faire qu'une fois⁴⁴. J'ai donc, enfin, à titre d'essai, reporté par symétrie dans l'autre moitié du cercle les divisions déterminées en haut de la frise par les axes des colonnes et celui du double-fleuron, ce motif se trouvant, comme on l'a vu déjà, à égale distance des chapiteaux. L'autre projection, celle du bas du décor (fig. 8, 1), a permis de situer précisément, par simple mesure de l'original, la position relative des socles des colonnes (*a* et *b*) et celle de la grande feuille (*d*) et d'orienter l'axe de chacun des trois motifs. Il est également loisible, à titre d'hypothèse, de fixer l'emplacement possible d'une troisième colonnette (*a'*) en le situant en face d'une des bases conservées. En revanche, la pente de l'autre colonne (*b*) par rapport à la limite inférieure du décor implique un défaut d'exécution et ne permet aucune supposition valable quant à l'implantation symétrique du même motif, d'autant moins que le pendant probable, de l'autre côté de la feuille, a disparu.

Il a suffi, ensuite, de superposer les deux dessins et de les faire tourner l'un par rapport à l'autre autour du même centre, pour voir si la grille obtenue à partir du fragment supérieur rendait intelligibles les morceaux de la base de la frise : la place des deux colonnes, la présence, à leur gauche, tantôt d'une feuille, tantôt d'un chevron (*c*), la distance entre la feuille et la colonne se trouvaient-elles justifiées ? On peut constater, d'après les schémas A et B (fig. 8, en bas), que deux positions relatives des figures partielles 1 et 2, permettent d'intégrer sans aucune difficulté à un ensemble homogène tous les motifs conservés, en

41 A 1 mm près, la distance est la même entre l'axe du double-fleuron et celui de chacun des deux chapiteaux.

42 C. B., p. 230-231.

43 Bols de *Glanum*, Vintimille, Valence (deux fragments), de la coll. Gilles.

44 L'hypothèse, inverse, d'une irrégularité notable dans le partage de la surface interdit, en revanche, toute supposition sur le nombre des répétitions possibles. On ne peut, évidemment, l'exclure, mais il faut cependant noter le soin apporté à l'exécution du décor à métopes sur le bol le mieux conservé de la même série : celui de *Glanum*.

8 Schéma de la frise ornée. 1 : projection circulaire du bas du décor (*a* et *b* : axes des colonnes ; *c* : place du fleuron ; *d* : axe de la feuille) ; 2 : projection du haut du décor (figuration schématique des principaux motifs et restitution hypothétique de leurs symétriques) ; A et B : hypothèses de restitution intégrant l'ensemble des fragments conservés.

rétablissant le tesson du haut du gobelet au-dessus de l'un ou de l'autre des décors de la base. Dans les deux cas, la place des deux socles s'explique par la restitution obligatoire d'une paire de supports pour chaque arceau, la feuille devient, au même titre que le double-fleuron, un ornement central de la large métope non coupée, tandis que le chevron est inclus dans un petit panneau, sous le feston. L'état du vase n'autorise pas à choisir l'une plutôt que l'autre des solutions. Tout au plus doit-on observer que, dans la première hypothèse (A), aucun élément du décor n'est conservé à la fois par deux fragments et

que deux défauts du même genre (la pente incorrecte d'une colonne) sont attestés, l'un, par un tesson de la base (colonne *b*), l'autre, par le morceau supérieur (en face de *b*). Dans la seconde éventualité (*B*), en revanche, il semble que l'on ait deux morceaux contigus, ou, au moins, très voisins : la grande métope se trouve presque complètement meublée (la place et la dimension de la feuille expliquant la réduction en hauteur du double-fleuron), la colonne *b* paraît se prolonger naturellement d'un fragment sur l'autre. Toutefois, l'inclinaison du motif, incontestable mais très faible dans le haut de la frise, ne me permet pas de garantir, sans risque d'erreur minime, l'exactitude de mon tracé.

Il paraît vraiment malaisé, en revanche, d'adopter d'autres dispositions et de placer le panneau au double-fleuron à un quart de cercle de la métope à la feuille (à droite ou à gauche de celle-ci) : la différence de largeur entre les deux types de grands panneaux que suppose le schéma *I* obligerait à justifier la place de la feuille dans sa métope et l'implantation de deux colonnes (conservée et détruite) qui l'encadrent par une série d'asymétries ou d'irrégularités. Or de tels défauts n'ont rien d'inconcevable dans un décor géométrique et l'on ne peut que les constater, quand ils apparaissent ; on ne saurait, pour autant, les supposer gratuitement, surtout lorsqu'une autre construction permet, dans l'état actuel du matériel, de rendre compte sans effort de tous les éléments conservés. Il est sûr, en tout cas, que la pauvreté des vestiges sur lesquels se fonde cette restitution hypothétique incite à marquer les limites de l'entreprise : il est impossible de rien imaginer pour les parties du décor entièrement détruites (fig. 8 : les vides, surtout les espaces marqués d'un point d'interrogation) ; de plus, le découpage symétrique de la surface n'implique pas, par principe, à lui seul, le retour identique du même poinçon décoratif dans la même case⁴⁵. Il reste, cependant au terme de l'expérience, que l'hypothèse de travail : la répétition symétrique par rapport au centre du décor d'une séquence de métopes connue seulement sur une face du vase, paraît avoir acquis une plus grande vraisemblance. En effet, quelle que soit, des solutions, celle que l'on retient, pour disposer le fragment mobile par rapport au pied du gobelet, on doit admettre que, si l'une des colonnes conservées en bas du décor appartient au groupe attesté par le haut de la frise, la place de la seconde se justifie nécessairement par l'existence, dans la partie détruite du vase, d'une construction semblable et dont la symétrie rend compte⁴⁶.

Telle qu'on la pressent maintenant, l'ornementation de ce vase paraît confirmer certains des caractères qu'avait précédemment dégagés l'analyse d'autres fragments. Ainsi, rien dans l'économie du décor ne dément la sécheresse et la simplicité déjà observées à *Glanum*, Vintimille ou Valence et confirmée à Aix et Antibes : les motifs sont régulièrement répartis sur une surface cloisonnée aux moindres frais et toujours dépourvue de séparations horizontales. Cependant, la pauvreté du répertoire, ailleurs soulignée, ne doit pas ici nous abuser, compte tenu de l'importance des détériorations. Tout au plus peut-on remarquer que le décorateur reprend sans lassitude le même thème ornemental — le jeu des colonnes et arceaux — en associant les mêmes motifs. L'inventaire des poinçons s'enrichit peu, mais il est quand même intéressant de noter un nouvel emploi, sur un

45 Cf. l'exposé des systèmes de composition que j'ai tiré d'un ensemble d'observations sur les vases du Sud et du Centre (*La composition des décors géométriques à plan centré : contribution à l'étude du style des vases sigillés à métopes*, dans *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta XIV*, p. 32-53).

46 La solution que je n'ai pas retenue implique, du fait de l'immuabilité des deux tessons solidaires du pied, que l'un des fragments ou les deux se trouvent hors du secteur couvert par le décor du tesson mobile. On devrait donc, même dans cette hypothèse, supposer l'existence d'une série de colonnes apparemment symétrique de celle que conserve le fragment supérieur.

9 Exemples de structures complexes. A : frise organisée en séquences répétées dans le même sens (d'après un vase de Lezoux attribué à *Pugnus* 150-190) ; B : frise organisée en séquences symétriques par rapport à deux axes (d'après un vase anépigraphe de la Graufesenque [Flaviens]). Chaque chiffre désigne un des motifs qui se répètent d'un quart de vase à l'autre.

vase de composition, en apparence, largement géométrique, de la colonnette : la diversité des moyens employés dans les constructions régulières se trouve confirmée ainsi que les relations avec le répertoire du bol Gilles. Enfin, l'expérience tentée sur les tessons de Rognac, comme la restitution proposée pour le vase de *Glanum*, tend à confirmer l'idée qu'on peut se faire de la technique d'organisation de ces frises : il paraît de plus en plus vraisemblable que leur structure se fonde sur une symétrie par rapport à des axes, et le découpage régulier s'accompagne, chaque fois qu'une vérification est possible, de la répétition du même motif dans le même cadre. L'état du matériel interdit de contrôler la règle de distribution des poinçons en toutes circonstances, mais rien, en tout cas, ne permet d'imaginer un autre mode d'organisation des surfaces à orner. J'ai montré ailleurs comment se répandait à Lezoux, surtout à partir de 130/140, l'habitude de composer le décor en séquences de plusieurs panneaux, non pas opposées deux à deux par rapport à des axes (fig. 9, B) (usage fréquent au 1^{er} siècle, en particulier à la Graufesenque), mais se répétant dans le même ordre — le plus souvent quatre fois — et dans le même sens⁴⁷ (fig. 9, A) et l'on pourra observer l'emploi du même système dans d'autres ateliers contemporains⁴⁸. Or les exemples fournis par le décorateur aux colonnes, lorsqu'ils comportent

47 *La composition...*, fig. 4, type 3 ; *A propos de CATVSSA*, dans *Gallia*, 31, 1973, p. 99-108.

48 Ce système se retrouve dans des ateliers en relations étroites avec Lezoux : *PATERNVS*, aux Martres-de-Veyre (J.-R. TERRISSE, *Les céramiques sigillées gallo-romaines des Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme)*, XIX^e supp. à *Gallia*, 1968, pl. XVI, 480) ; *CASVRIVS*, à Lubié (P. KARNITSCH, *Die Reliefsigillata von Obilava*, Linz, 1959, p. 204, pl. 63, I). Il ne paraît pas avoir connu ailleurs le même succès.

RÉPARTITION DES POINÇONS

	Motifs	Be.	G. I			G. II				?	Concordances				
			Ro	A1	G1	Ai	G2	A2	Vi		Va			Lam.	Da.
											1	2	3		
I et II	petite colonne.....	21	●	●	●	●							x		
	croix de St-André....	20	●		●	●	●	●				×	27	14	
	arceau simple.....	6	●		●		●	●	●				cf. 17	11	
	cordon (torsadé vers la gauche).....	4	●	×	●	×	●	×	●				x		
	grande feuille.....	24	●		●		●		●				6 et 8		
	lapin.....	27	●		●		●			●			37	7	
	grand chevron.....	15	●		●					●	●		11 et 13		
	double-fleuron.....	13	●				●						—	22	
	tortillon.....	38	●						●				x		
	rosette.....	10		●	●	●			●	●	●		26		
	base triple.....	18		○			●						—	15	
	petit canéphore.....	31		●			●	●	○				cf. 34	2	
	grand cercle.....	35		●					○				x		
	grappe.....	23			●	●							cf. 9		
rectangle.....	11			●		●						21	11 ?		
petit chevron.....	16			●					●	●		10 et 14			
I ou II	tau.....	14		●	●								? et 29		
	grosse colonne.....	22				●	●	●	●	●	●	×	16	30 ?	
	double-cercle.....	8				●	●			●	●		23		
	arceau double.....	5				○				●	●		cf. 18		
	<i>pægniarius</i>	33					●	●					—	1	
	ove simple.....	1	×	×	×	×	●	×	●	×	×		1		
	barre.....	12								●	●		cf. 18		
	cordon (torsadé vers la droite).....	3		×		×		×		●	●	●	x		
Isolés	arceau strié.....	37	●										—		
	petit arceau.....	7			●								cf. 6 et 9		
	petit cercle.....	9			●								cf. 17		
	base simple.....	17			●								cf. 20		
	grande croix.....	19			●								28		
	canthare.....	25			●								22		
	quadrupède.....	26			●								x		
	cerf.....	29			●								cf. 35		
	sanglier.....	30			●								33		
	base double*.....	34			●								x		
	triple cercle.....	36				●							—		
	petit carré.....	39				●							—		
	feuille d'eau.....	40											—		
	chien courant à gauche.	28					●						—	6	
	grand canéphore.....	32								●			x		
ove à bâtonnet.....	2	×	×	×	×		×		×	×	●	—			
Formes.....			G.	G ?	B.	B.	B.	B.	B.		B.				

au moins une suite de plusieurs métopes différant soit par leurs dimensions, soit par leurs aménagements intérieurs, ne paraissent jamais, jusqu'à présent, impliquer l'enchaînement de groupes identiquement orientés⁴⁹.

On aboutit ainsi à la définition d'un style composite : l'analyse du répertoire et de l'économie des métopes m'avait amenée déjà à souligner des ressemblances entre l'atelier aux colonnettes et des fabriques du Centre et de l'Est, datées, pour les plus anciennes, du deuxième tiers du II^e siècle, et de dégager certaines des originalités de notre potier. Celui-ci, en effet, mélange les procédés et les motifs, ailleurs distincts, des décors à arcades et des frises à métopes coupées, pour obtenir des compositions plus économiques et plus sèches encore que celles de la fin du II^e siècle à Lezoux, tout en observant, dans la plupart des cas, les mêmes principes de régularité⁵⁰. L'examen du gobelet et sa confrontation avec d'autres pièces du même artisan font ressortir une autre particularité de cette technique : la construction de certaines frises selon des règles de symétrie par rapport à des axes. L'état des fragments ne permet, malheureusement, pas plus que le nombre des exemples de caractériser plus exactement ces compositions, mais l'apparente diversité des découpages paraît, actuellement, plus proche de la variété des modèles du Sud de la Gaule, que de la

49 Le bol de Vintimille et Antibes 1, dans leur état actuel, conservent deux types de métopes alternés. Le premier fragment de Valence comporte un panneau étroit encadré par deux larges métopes de contenu identique ; le deuxième présente une partie du large panneau et un petit morceau d'un troisième genre de métope orné différemment des deux autres et de dimensions inconnues. Le premier tessou est compatible avec une construction alternée fondée sur deux panneaux, ou avec une structure symétrique par rapport à un axe. Si les deux fragments appartiennent à un même bol, rien ne prouve que la succession des trois métopes différentes soit répétée dans le même sens. Le vase d'Aix, enfin, avec ses trois panneaux dissemblables, ne permet pas de choisir entre une disposition symétrique par rapport à des axes et la répétition de séquences identiquement orientées.

50 C. B., p. 226-232.

←

Sigles et abréviations

Lam. : répertoire de N. Lamboglia
Da. : répertoire d'A. Darton
Be. : répertoire de *Gallia* 1970 et 1974

G. I : métopes à petites colonnes
Ro : vase de Rognac
A1 : vase 1 d'Antibes
G1 : vase Gilles

x : poinçon connu, non recensé
● : identification sûre
○ : identification probable
× : renseignement faisant défaut

G. II : métopes à grosses colonnes
Ai : vase d'Aix
G2 : vase de *Glanum*
A2 : vase 2 d'Antibes
Vi : vase de Vintimille
Va : tessons de Valence
Formes : G. : gobelet
B. : bol.

* Ce numéro désigne une partie du motif (colonne sur une base) précédemment classé globalement sous le numéro 21.

similitude figée des structures symétriques conservées à la fin du II^e siècle dans le Centre et dans l'Est⁵¹.

Le gobelet de Rognac paraît ainsi résumer des influences diverses : sa forme, aussi bien que son décor révèlent un mélange de caractères tardifs (galbe, sécheresse du style) et d'archaïsmes ou de survivances (technologie, structure du décor), sans qu'on sache, pour les derniers de ces caractères, s'il s'agit d'imitations délibérées ou de rencontres fortuites. Hors de toute stratigraphie déterminante il est difficile de dater l'objet avec précision. Toutefois, les analogies typologiques — qui fournissent le *terminus post quem* le plus bas — incitent à le placer, au plus tôt au III^e siècle. Accepter cette datation « haute » oblige à supposer des relations précoces entre la sigillée claire B et des produits de l'Argonne fabriqués avant les invasions de 276 (puisque ces dernières semblent avoir interrompu pendant une durée mal déterminée le travail des ateliers de l'Est⁵²). Dater le vase du IV^e siècle n'implique pas obligatoirement l'influence exclusive des gobelets à pied fermé (forme 335) de la seconde période de l'Argonne, mais a d'autres conséquences : la date de la destruction des bâtiments de Rognac se trouve abaissée et la présence de sigillée claire B décorée, attestée tardivement dans le delta du Rhône. De plus, l'existence de cette pièce pose alors nettement un problème aux céramologues : celui de la durée de la fabrication des vases moulés décorés de colonnes. J'ai souligné à plusieurs reprises l'homogénéité du répertoire du décorateur des moules et mis en évidence également la qualité presque uniforme de la technique de construction des frises⁵³. Le tableau ci-joint permet, d'ailleurs, de mesurer la ventilation des poinçons que j'ai contrôlés directement ou indirectement⁵⁴ et de constater que la différence la plus tangible⁵⁵ oppose un vase D. 37 : le bol Gilles, au reste des produits connus. Le tableau montre, en effet, dans sa troisième section, le nombre considérable des poinçons propres à ce décor. Cependant cette particularité s'est

51 — *La composition...*, fig. 4 type 4 ; fig. 7 et 8. Une méthode de travail voisine est encore en usage dans les ateliers du début du II^e siècle à Lezoux (env. 100-env. 125) : par exemple *X-1* (J. A. STANFIELD et G. SIMPSON, *Central Gaulish Pottery*, Londres, 1958, pl. 2, 12) ; *X-3* = *DRVSVS I* (pl. 10, 121) ; *RANTO* (style) (pl. 34, 402). Mais cette construction tend à se figer systématiquement en une sorte de composition en étoile : la frise est divisée, selon l'usage le plus courant, en quatre séquences opposées deux à deux, par rapport à des axes, et chacune d'elles, à son tour, admet un axe de symétrie. Ainsi, entre autres, peut-être *X-1* (pl. 1, 8) ; *X-3* = *DRVSVS I* (pl. 10, 127) ; *X-4* (pl. 18, 233 ; 19, 248 ; daté entre 100 et 120) ; en une certaine mesure le potier à la rosette (cf. pl. 21, 261 et 262 ; 100-120) ; *DONNAVVS* (style) (pl. 48, 576) *QVINTILLIVS* (style) (pl. 70, 19 ; 125-150) ; *CENSORIVS* (pl. 101, 10 ; 150-180) peut-être *MERCATOR I* (fig. 51, 1 ; 140-180) ; *CRICIRO* (pl. 117, 10 ; 140-180) ; *ADVOCIVS* (pl. 112, 6 ; 114, 34 ; 160-180) ; *CASVRIVS* (pl. 132, 11 ; 137, 55 ; 160-195). *COBNERTVS III*, à Rheinzabern, procède de la même façon (H. RICKEN, *Katalog VI, Tafelband, Die Bilderschüsseln der römischen Töpfer von Rheinzabern*, Bonn, 1948, pl. 22, 15a ; 25, 1 ; 28, 4). La technique aboutit donc à une simplification et à une uniformisation ; d'ailleurs, dans de nombreux cas, à Lezoux et, surtout, dans les ateliers de l'Est, la division en séquences complexes — opposées ou enchaînées — est négligée au profit de compositions plus faciles : le découpage en panneaux identiques, ou l'alternance, une ou plusieurs fois répétée, de deux métopes inégales entre elles.

52 — Cf. *supra*, n. 30.

53 — C.B., p. 230-232 et *supra* p. 86-89 et 98-101.

54 — L'identification des poinçons de Vintimille, par ailleurs attestés, s'est faite par analogie.

55 — Les distinctions que j'ai faites dans le tableau, pour plus de clarté, d'après la nature des séparations (petites ou grosses colonnes) et les formes (bols ou gobelets), ne permettent pas, faute de confirmations extérieures et d'un nombre suffisant d'exemples, d'observer des groupements convaincants par variations concomitantes. D'autre part, la taille du gobelet semble impliquer surtout un rapport privilégié entre les colonnettes à simples bases et les petits moules (la hauteur de la frise diminuant avec le diamètre), tandis que la forme hémisphérique de la partie moulée ne laisse pas préjuger de l'usage, uniforme ou divers, qui était fait de la matrice.

déjà atténuée du fait de la connaissance de nouveaux tessons (première section, 21, 23 ; deuxième, 14) et l'on ne peut écarter l'idée que les dimensions exigües de la plupart des fragments — alors que le vase Gilles nous restitue une large surface décorée — sont pour une part appréciable responsables d'une telle disparate. En revanche, la structure du décor, l'importance — minime par rapport à la longueur totale de la frise — des compositions géométriques et le caractère bâtarde de celles-ci constituent, à mon avis, la singularité la plus notable de ce bol. Tous les autres décors, en revanche, y compris celui du gobelet, paraissent appartenir à la même famille. Il ne semble donc pas possible de confirmer par ce moyen le caractère supposé plus tardif du vase de Rognac.

Par ailleurs, l'examen des échantillons — c'est-à-dire des produits finis et non plus de la composition du décor, nécessairement liée à la date de fabrication du *moule* — ne permet pas davantage de constituer des groupes sûrement distincts : ni la qualité du relief (déterminée en l'occurrence par les dégradations postérieures à la fabrication), ni l'aspect et la dureté de la pâte et de l'engobe — il y a, ou peu s'en faut, autant de nuances que de vases⁵⁶ — ne témoignent effectivement d'autre chose que d'une maîtrise incertaine, ou variable, des phénomènes de cuisson⁵⁷. En tout cas, le gobelet de Rognac se situe, de ce point de vue, parmi les exemples les plus conformes à la définition de la sigillée claire B donnée par N. Lamboglia⁵⁸.

La question consiste donc à se demander, dans l'hypothèse d'une fabrication tardive du gobelet et en l'absence de critères chronologiques intrinsèques ou extrinsèques contraignants, si la fabrication des vases moulés à colonnettes s'est prolongée continuellement de 250 environ — date extrême admise par N. Lamboglia pour le niveau qui correspond à la construction du théâtre de Vintimille⁵⁹ et dans lequel se trouve le seul vase découvert dans une suite stratigraphique homogène — jusqu'à un moment imprécis du IV^e siècle, ou si les produits issus de ces moules ont été fabriqués de façon discontinue, mais peut-être avec les mêmes matrices, d'abord vers le milieu du III^e siècle, puis au IV^e. Je n'ai ni l'intention, ni la possibilité de résoudre ce problème et je me bornerai à apporter au débat quelques observations.

La fabrication prolongée ou attardée de poteries moulées ressortissant à la sigillée claire B n'a théoriquement rien d'absolument inconcevable, à partir du moment où l'on admet — pour des raisons typologiques, en particulier⁶⁰ — la production de vases lisses de cette qualité jusqu'au IV^e siècle. Toutefois, la possibilité d'une création continue de vases décorés de colonnettes durant plus de cinquante ans, ou la reprise d'une technique et le emploi d'un outillage après plusieurs décennies d'interruption paraissent peu proba-

56 La pâte varie du beige plus ou moins pâle (bol 2 de *Glanum*, gobelet) au beige rosé, pour des exemplaires plus cuits (par exemple à Antibes) ; elle est orange, dans le cas du bol Gilles. L'engobe présente toujours des défauts d'adhérence, au moins à l'extérieur ou à l'intérieur et sa couleur va du rouge brique foncé (Aix, *Glanum*) à l'orange vif (Valence, bol Gilles, Antibes, Rognac).

57 Les examens physico-chimiques, qui n'ont pu être fait encore que sur une partie de ces fragments, n'ont apporté que la confirmation de cette apparente diversité.

58 *O.c.*, 1958, p. 297.

59 *O.c.*, 1962, p. 275.

60 N. LAMBOGLIA, *o. c.*, 1958, p. 330 ; J. RIGOR, *Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées*, dans *Gallia*, XXVI, 1968, p. 189-190 ; A. DARTON, *o. c.*, p. 150-151.

bles : on comprend mal, en effet, qu'un atelier, si modeste fût-il, ait produit si peu pendant un tel laps de temps ; on ne voit pas beaucoup mieux pourquoi une fabrication de si médiocre importance aurait pu reprendre après deux générations d'oubli. Aussi, compte tenu de l'inventaire actuel du matériel, nécessairement incomplet, mais aussi de l'énorme disproportion entre le nombre des vases lisses de même qualité et celui des échantillons décorés de colonnes connus de nous, inclinerait-on raisonnablement à penser que cette production a pu se renfermer en quelques décennies. L'ignorance où nous nous trouvons en ce qui concerne la localisation des ateliers complique, il est vrai, l'interprétation des faits : la distance entre le centre de diffusion et les points de découverte des vases pourrait expliquer en partie la rareté du matériel et son apparente disparité typologique et chronologique. Encore faudrait-il que des trouvailles plus nombreuses ailleurs vinsent à l'appui de cette hypothèse. Ce n'est, actuellement, pas le cas : l'idée d'une fabrication limitée dans le temps paraît donc, provisoirement, la plus vraisemblable. Quant à la date probable de la production, force est de noter la précarité des indices archéologiques dont nous disposons en faveur d'une chronologie basse : les fragments de Saint-Rémy, de Valence, d'Aix et Antibes 1 n'ayant pas de contexte connu ou sûr, restent les tessons de Vaison, Antibes 2 et le vase de Vintimille. Le bol de Vaison provient de fouilles faites en 1961 dans un niveau de réoccupation des III^e et IV^e siècles : il n'est pas possible, faute de plus grandes précisions, de dater plus étroitement la destruction du vase ni, *a fortiori*, sa fabrication⁶¹. De même Antibes 2 a bien été trouvé avec des *minimi* attribués à la période 330-360, mais la variété du reste du matériel et le remaniement du terrain interdisent de faire obligatoirement des tessons les contemporains des monnaies⁶². Nous revenons donc au vase de Vintimille et à sa chronologie haute⁶³.

On peut envisager, enfin, l'éventualité d'une fabrication tardive « accidentelle » du gobelet. Nous avons vu, plus haut que les similitudes typologiques sur lesquelles on pouvait s'appuyer ne sont pas assez rigoureuses pour imposer un modèle du IV^e plutôt que du III^e siècle. Quant à faire fond sur le caractère isolé de cette pièce, la prudence est, à mon avis, de rigueur. Il est difficile d'assurer que le gobelet représente un *type* nouveau, c'est-à-dire un ensemble de caractères associés de façon régulière dans la forme d'une série d'objets, mais il semble déjà qu'il subsiste des fragments de vases comparables à celui-ci par l'une ou l'autre de leurs parties. Je n'ai pu, faute d'informations suffisantes, contrôler les tessons qui, selon F. Pallarès⁶⁴, conservent le profil du bas du gobelet, ni m'assurer de la nature de leur décor. D'autre part, le fragment de piédestal de Valence⁶⁵ est trop exigü pour se prêter

61 Cf. *Informations de Gallia*, XX, 1962, p. 683-684 (la numérotation du tesson date la campagne de fouilles). Ni A. Dumoulin, ni B. Liou, auprès de qui je me suis informée, n'ont pu sur ce point me fournir de renseignements plus complets.

62 Je dois ces informations à l'amabilité de G. B. Rogers.

63 C'est-à-dire entre 200 et 250. Même la chronologie la plus basse, que rejette N. Lamboglia et qui se fonde sur la découverte, dans une fouille ancienne, d'une monnaie de *Tetricus* (270-273), ne permettrait guère de descendre bien au-delà du troisième quart du III^e siècle.

64 Ces renseignements m'ont été fournis oralement par M^{lle} Pallarès, qui, sur le champ, n'a pu me donner les références exactes de ces pièces.

65 Le tesson m'a été signalé par A. Blanc. Aucun des nombreux fouilleurs ou conservateurs que j'ai consultés tant en Provence que dans le Languedoc-Roussillon ne m'a indiqué d'autres pièces se prêtant à comparaison.

à une comparaison satisfaisante. Ces vestiges, du moins, permettent de soupçonner l'existence d'un groupe encore mal connu. Et ces présomptions peuvent être renforcées par un des échantillons d'Antibes : Antibes 1, en effet, est marqué, à l'intérieur, de traces accentuées de travail au tour et la qualité assez soignée de la fabrication rend peu vraisemblable la négligence d'un tourneur de bols ; en revanche, ces caractéristiques conviennent à une panse d'ovoïde⁶⁶.

Le gobelet de Rognac apparaît donc, par sa technologie et son décor, comme une variante tardive des gobelets ou ovoïdes moulés, produits, au 1^{er} siècle, dans le Sud et, au II^e, surtout à Lezoux. Des particularités morphologiques trahissent une parenté avec certains vases d'Argonne⁶⁷ et l'on pourrait hésiter entre l'hypothèse d'une fabrication prolongée d'une série pourtant peu représentée et celle de relations entre la sigillée claire B et les produits de l'Argonne plus précoces que ne le proposait N. Lamboglia⁶⁸. La seconde de ces suppositions paraît, dans l'état actuel des connaissances, la plus raisonnable, mais il y a lieu d'espérer, compte tenu des quelques indices déjà signalés, que l'identification ou la découverte d'autres témoins comparables et l'étude de leur environnement archéologique permettront de mieux connaître de nouveaux rameaux de cette famille céramique et de résoudre de façon irréfutable le problème aujourd'hui posé.

Colette BÉMONT.

66 Le galbe, autant qu'on en puisse juger, est comparable à celui d'un bol, mais le gobelet de Rognac présente la même particularité, au point qu'on peut se demander si les mêmes moules n'ont pas servi — de façon normale ou exceptionnelle — à produire les deux types de vases.

67 Je n'ai trouvé jusqu'à présent aucune autre catégorie de vases qui se prêtât à la même comparaison.

68 La date et les modalités des relations entre l'Argonne et les ateliers, supposés Rhodaniens, qui produisent la sigillée claire B restent à préciser. En tout cas, il me paraît utile de souligner qu'il n'est pas obligatoire d'expliquer des ressemblances par la seule diffusion des modèles présumés et l'existence de courants commerciaux réguliers : les hommes aussi voyagent et il suffit que le fabricant ait connu les formes dont il paraît s'inspirer. Par ailleurs on notera que la grande ressemblance entre certains vases lisses des deux régions, datés du III^e siècle a déjà été remarquée (A. DARTON, *o. c.*, p. 142).